

Société

# Populisme : le comprendre pour le démasquer

**En 2014, Vivre Ensemble publiait une analyse sur le populisme, visant à dévoiler le vrai visage de cette sirène tentatrice. Après l'élection du milliardaire américain Donald Trump, le Brexit et d'autres scrutins en Europe, faisons le point sur ce phénomène de société. Car comprendre le populisme, c'est aussi une manière d'en démasquer les tromperies.**

Avec le soutien de la

« Attention mon ami, je l'ai vue.  
Méfie-toi : la bête est revenue !  
C'est une hydre au discours enjôleur  
Qui forge une nouvelle race d'opresseurs.  
Y a nos libertés sous sa botte.  
Ami, ne lui ouvre pas ta porte. »

Pierre Perret, *La bête est revenue*

« C'est au peuple français de démentir les élites et de rendre mon élection possible<sup>1</sup> », déclarait Marine Le Pen en novembre 2016. En matière de populisme, voilà un modèle du genre (si l'on ose dire...) !

2

À quoi fait-on référence lorsqu'on parle de populisme ? À défaut de pouvoir le définir précisément, rappelons quelques critères qui permettent de circonscrire ce phénomène, dont il est abondamment question dans l'actualité :<sup>2</sup>

- Référence au « peuple », en opposition aux « élites ».
- Rhétorique simplificatrice.
- Rassemblement autour de chefs de file charismatiques.
- Nationalisme (et, en Europe, euroscepticisme).
- Xénophobie.

Le caractère populiste se manifeste essentiellement à travers la **communication**. Une différence notable, entre 2014 (quand Vivre Ensemble publiait une première analyse à ce sujet) et aujourd'hui, c'est **la visibilité assumée de ce type de discours**, qui séduit et trouve un écho dans les bureaux de vote. De surcroît, il a tendance à se reproduire, par effet boule-de-neige. Car les phrases-chocs dont les populistes ont le secret sont souvent répétées à l'emporte-pièce (à travers les grands médias, sur les réseaux sociaux et même dans les conversations privées)... avec pour conséquence une **banalisation** des idées exprimées, même les plus radicales !

## LE POPULISME EN BELGIQUE

### Un « cas d'école » : le Parti populaire

La Belgique n'est pas épargnée par le phénomène. Mischaël Modrikamen, président du Parti populaire (PP) va jusqu'à affirmer : « *Nous assumons le terme*

---

<sup>1</sup> MESKENS J., « Marine Le Pen veut "rendre possible l'impossible" », *Le Soir*, 12.12.16, pp. 2-3.

<sup>2</sup> Cf. REYNIÉ D., *Les nouveaux populismes*, Fayard, « Pluriel », 2013, cité dans Vivre Ensemble Éducation, « La tentation populiste », analyse 04-2014.

populiste. Il n'est pas négatif quand il signifie que nous sommes les porte-parole du peuple, des sans-voix, des barakis, des sans-dents comme dirait Hollande<sup>3</sup> ».

Le Parti populaire nous propose d'ailleurs de véritables cas d'école, comme cette longue tirade issue du *Manifeste populiste* publié fin 2016 (qui confirme la tendance actuelle à abandonner toute retenue) : « *Oui, nous fermerons les frontières et mettrons dehors ceux qui n'ont pas leur place chez nous ! Le Belge est ouvert à l'autre. Mais il ne veut pas devenir minoritaire dans son propre pays. Plus d'un million de nouveaux venus se sont installés en Belgique depuis dix ans. Et la tendance s'accélère. Tout cela a un coût énorme selon nos études : 10 milliards €/an de charges nettes. Que nous payons par nos impôts et nos taxes. Il est donc légitime de prendre des mesures de sauvegarde. Nous fermerons nos frontières à l'immigration non européenne et limiterons tout regroupement familial. Le Belge est certes généreux et nous aiderons les véritables réfugiés, en les protégeant à la périphérie des régions de conflits dans des zones protégées, mais pas en les accueillant en Europe, en raison des risques terroristes et des différences culturelles souvent inconciliables.*<sup>4</sup> »

Plutôt indigeste... mais voilà qui illustre certains aspects de la rhétorique populiste : **simplification, peu d'égards vis-à-vis des faits objectifs (et du droit international), mise en concurrence entre catégories de la population, hostilité marquée envers les immigrés, sens de l'éthique déplorable...** Mais le succès de Donald Trump aux États-Unis démontre que ce type de langage peut séduire.

## Le PTB est-il populiste ?

Indéniablement, certains discours au sein du Parti du travail de Belgique (PTB) appliquent des techniques similaires : dénonciation d'une certaine élite, provocations, tendance à la simplification des enjeux... Mais **une différence de taille demeure**, sur la vision de la société. Cette distinction se traduit dans les mesures proposées, mais aussi, et surtout, dans **un attachement à des valeurs telles que « l'humanité, la solidarité et la justice<sup>5</sup> »**. Par conséquent, et contrairement aux courants populistes proches de l'extrême droite, le PTB ne tape pas sur *l'étranger-profiteur* ou *l'immigré-poids pour la société*, ni d'ailleurs sur les homosexuels ou les membres d'autres minorités. On peut par exemple lire cette phrase sur le site du parti : « *Le PTB entend bien être le représentant politique de l'ensemble des travailleurs de notre pays, sans distinction de sexe, de nationalité, d'origine, d'orientation sexuelle ou de religion.* »

<sup>3</sup> <http://www.lalibre.be/actu/belgique/le-parti-populaire-se-veut-populiste-58373107cd70a4454c04e1a0>, consulté le 12.12.16.

<sup>4</sup> *Manifeste populiste*, 2016.

<sup>5</sup> <http://ptb.be/vision>, consulté le 07.12.16.

Au vu de ce que l'on a lu précédemment au sujet du Parti populaire, la comparaison ne laisse aucun doute : des partis tels que le PTB et le PP ne font clairement pas partie de la même famille.<sup>6</sup>

## Le populisme est-il toujours d'extrême droite ?

Cette question se pose plus que jamais à l'heure actuelle... Pour y répondre, encore faut-il se mettre d'accord sur ce qu'est l'extrême droite. Par exemple, faut-il y placer le PP ? Les commentateurs utilisent plus souvent l'appellation « droite radicale », mais la frontière entre les deux concepts est poreuse. Le caractère **xénophobe**, en tout cas, ne fait aucun doute.

D'aucuns se posent la même question au sujet du Front national français... Il est vrai que Marine Le Pen s'est efforcée, ces derniers temps, de rendre son parti plus fréquentable. Si le FN semble se conformer aux codes de la démocratie, sa conception de la nation et certains points de son programme en font incontestablement un parti raciste, notamment la fameuse « préférence nationale ». En outre, on trouve dans les rangs des supporters du FN des personnes à tendance néofasciste ou néonazie... ce qui en dit long sur le fonds de commerce de ce parti. La conclusion de l'enquête menée par plusieurs journaux européens est claire : **le FN reste d'extrême droite**.<sup>7</sup>

À la question du lien systématique ou non entre populisme et extrême droite, nous pouvons répondre par un autre exemple. En Belgique, nous venons d'évoquer le Parti populaire, mais **l'archétype des mouvements populistes n'est autre que le parti le plus puissant du pays : la N-VA** (Nieuw-Vlaamse Alliantie – Nouvelle alliance flamande). Or, bien que la N-VA ait attiré une partie de l'électorat du Vlaams Belang, elle n'est jamais classée à l'extrême droite du paysage politique belge.

Cependant, l'« affaire des visas », au mois de décembre 2016, démontre de manière éclatante le caractère populiste de ce parti... au point que même au sein du Mouvement réformateur (MR, partenaire de gouvernement de la N-VA), certains se sont démarqués des « *slogans populistes* » utilisés par les leaders du parti nationaliste flamand.<sup>8</sup>

Pour rappel, à la suite d'une décision judiciaire lui imposant de délivrer des visas à une famille syrienne, Theo Francken (membre de la N-VA et secrétaire d'État à l'Asile et à la Migration) a refusé de se conformer à ce jugement et s'est lancé,

---

<sup>6</sup> Une difficulté provient de certains points de convergence ponctuels : au mois de décembre 2016, aussi bien le PTB que le PP publiaient des communiqués pour se réjouir de l'échec de Matteo Renzi au référendum sur la réforme constitutionnelle en Italie. En revanche, alors que le PP s'est félicité de la victoire de Donald Trump, le PTB, tout en critiquant Hillary Clinton, a clairement fait savoir qu'il n'appréciait pas les idées du nouveau président des États-Unis.

<sup>7</sup> MESKENS J., « Ce parti reste d'extrême droite ! », *Le Soir*, 12.12.16, p. 3.

<sup>8</sup> DEMONTY B., « Visas aux Syriens : Charles Michel calme la polémique », *Le Soir*, 12.12.16, pp. 4-5.

avec son président de parti, Bart De Wever, dans une campagne de dénigrement du pouvoir judiciaire, via les réseaux sociaux.

Dans le cadre de la présente analyse, nous ne nous prononcerons pas sur le fond du dossier. Mais sur la forme, on trouve **une traduction parfaite de la logique populiste** que nous nous efforçons de décrypter, comme le démontre Dave Sinardet, professeur de sciences politiques à la VUB : « *La N-VA s'est toujours positionnée en partie comme un parti anti-establishment, en intégrant des éléments populistes dans son discours. "Populiste" dans le sens d'un discours qui opère une division entre l'élite et le peuple. Depuis qu'elle a accédé au pouvoir au fédéral, la N-VA est devenue l'establishment politique... Pour garder une logique anti-establishment dans sa communication, la N-VA doit donc situer l'élite ailleurs et c'est ce qu'elle a fait dans cette campagne : elle a traité le pouvoir judiciaire comme une élite empêchant la N-VA de faire ce qu'attendent les gens.*<sup>9</sup> »

Pour en revenir à notre question de départ : la réponse est donc négative. Comme le démontre le cas de la N-VA, **le populisme n'est pas une exclusivité de l'extrême droite...** même si l'extrême droite pure et dure, elle, est très souvent populiste (et la N-VA penche très fortement à droite) !

## LE POPULISME : UNE RUPTURE AVEC LE SYSTÈME ?

Une des clés des succès populistes, ces derniers mois, est leur posture antisystème et leur volonté de « rupture ». Réalité ou discours idéologique ? Vincent de Coorbyter, professeur à l'Université libre de Bruxelles, fournit quelques réponses cinglantes à cette interrogation, à travers le prisme de l'élection de Donald Trump et le possible avènement de Marine Le Pen en France.<sup>10</sup>

« *Lorsqu'il prétend s'attaquer au "système", le populisme cible avant tout le système politique* », écrit le politologue, « *comme si nos élus dominaient le monde et l'organisaient à leur gré. Il ne lui vient pas à l'esprit que **pour rompre avec le système il faudrait d'abord s'attaquer à ses fondements, à la logique marchande et productiviste** qui s'étend désormais à toute la planète* ».

Aux niveaux politique et économique, les réformes proposées marquent-elles un tournant ? Selon M. de Coorbyter, « **la rupture populiste consiste à restaurer le passé, pas à accoucher d'un nouveau monde.** » De fait, les recettes proposées se bornent à restaurer un projet nationaliste et isolationniste, et à proposer des mesures rétrogrades bonnes à exploiter la colère populaire (rétablissement de la peine de mort, recours à la torture) ou à créer des discriminations (préférence nationale en matière de protection sociale).

<sup>9</sup> BERSIPONT A.-C., « La N-VA garde une logique anti-establishment », *Le Soir*, 12.12.16, p. 5.

<sup>10</sup> DE COORBYTER V., « La fausse rupture populiste », *Le Soir*, 01.12.16, p. 22-23.

Enfin, **quelle attention les populistes accordent-ils à ce « peuple »** auquel ils prétendent redonner la parole ? Citons une dernière fois Vincent de Coorbyter, qui pointe du doigt *« une évidente nostalgie de la **suprématie blanche, occidentale, masculine et petite-bourgeoise** : le populisme prétend s'attaquer aux élites mais ne supporte pas les marginaux, les assistés, les étrangers et les minorités qui militent pour l'égalité. C'est un peuple homogène et fier de son identité qu'il veut rétablir dans ses droits, un peuple tel qu'on le concevait à la grande époque des nationalismes, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Un peuple, du coup, qu'il est permis de protéger du mélange et du terrorisme en érigeant à nouveau des frontières physiques, des clôtures ou des murs, comme au Moyen Âge. »*

## POPULISME ET CONTESTATION SOCIALE

Si les populistes (tels que décrits ci-dessus) parviennent à engranger de tels succès électoraux, c'est avant tout parce qu'ils fournissent des réponses – simplistes et dangereuses, mais concrètes – aux inquiétudes et aux souffrances exprimées par une partie de la population. Ces souffrances ont notamment pour origine l'appauvrissement durable d'une frange croissante de la population. Or, si l'on se base sur la lutte contre la pauvreté et les inégalités, on se doit d'interroger les failles structurelles du modèle dominant.

Ce qui n'est pas sans entraîner certains amalgames. Hugues Le Paige, directeur de la revue *Politique*, observe qu'*« aujourd'hui, **toutes les contestations de l'ordre établi et des politiques dominantes se voient disqualifiées par le terme de populistes** »*. Il va plus loin en affirmant que *« **la plus grande fabrique de populisme en tout genre, c'est bien l'attitude de la Commission européenne et de certains gouvernements qui ne veulent entendre aucune contestation.** »*<sup>11</sup>

En effet, se contenter de classer toute critique dans la catégorie « populisme » est à la fois une erreur d'estimation et une manière de délégitimer cette critique, voire de la faire taire. Car enfin, peut-on décemment ranger les manifestations syndicales et les mobilisations citoyennes contre l'austérité dans le même tiroir que les défilés de *Pegida*<sup>12</sup> ou la diatribe anti-immigrés du PP ? Peut-on assimiler les actions anti-TTIP/CETA menées par des ONG et des associations aux discours outranciers de Donald Trump ?

**Si l'extrême droite et certains mouvements progressistes trouvent parfois (un peu par hasard) des terrains de convergence, une analyse plus fine des idées**

<sup>11</sup> BOUTTE T., « Peut-on se dire populiste et fier de l'être ? », *La Libre Belgique*, 08.11.16, p. 14.

<sup>12</sup> Acronyme allemand désignant les « Européens patriotes contre l'islamisation de l'Occident ».

développées démontre que ces courants n'ont que peu de ressemblance<sup>13</sup>. Mais ces amalgames ont le mérite de rappeler que le champ d'action des mouvements progressistes doit englober le terrain des idées, des valeurs et de la politique au sens noble du terme, via le débat public. Se taire, sous prétexte de neutralité ou par désenchantement, n'est pas une option raisonnable ; ce serait laisser le champ libre aux démagogues et aux mystificateurs de tout poil.

## LES MÉDIAS : COMPLICES INVOLONTAIRES OU VICTIMES COLLATÉRALES ?

Ces accusations sont récurrentes : « c'est la faute des médias ! », « on est mal informés ! »... Vu les difficultés actuelles du milieu médiatique, une éducation aux médias paraît indispensable pour que chaque citoyen (« consommateur » de médias) puisse s'y retrouver.

En 2016, à la suite des succès électoraux engrangés par les populistes, on a cependant assisté à une intéressante introspection de la part des grands médias eux-mêmes.

« *Qu'est-ce qu'on a tous loupé ?* », s'est demandé en direct le présentateur vedette Anderson Cooper sur le plateau de CNN<sup>14</sup>, alors qu'il apparaissait de plus en plus clairement que Donald Trump allait l'emporter. Par la suite, plusieurs éditorialistes de grands quotidiens américains se sont imposé une remise en question. Ils ont reconnu non seulement leurs erreurs d'estimation, mais surtout leur incapacité à « *capter le sentiment du pays profond*<sup>15</sup> ».

Sans faire un procès aux médias *mainstream*, tant sont nombreuses les difficultés auxquelles ils sont confrontés, on pourrait pointer plusieurs tendances problématiques : les sondages sont utilisés et commentés à l'excès ; les leaders populistes y occupent un espace démesuré ; l'information est souvent tournée en spectacle... Vivre Ensemble a déjà développé ces constats dans d'autres analyses<sup>16</sup>.

Parmi ces symptômes, on peut néanmoins s'attarder sur la technique du *fact-checking* : la vérification par les faits. Cette méthode consiste à vérifier (et à valider ou nier) l'exactitude de données, d'informations ou d'affirmations non factuelles, énoncées dans un texte ou un discours.<sup>17</sup> De fait, on a vu abondance

<sup>13</sup> Voir notamment « Protectionnisme, péché capital du XXIe siècle ? », analyse publiée par Vivre Ensemble en 2016 :

[https://vivre-ensemble.be/IMG/pdf/2016-06\\_protectionnisme.pdf](https://vivre-ensemble.be/IMG/pdf/2016-06_protectionnisme.pdf)

<sup>14</sup> [http://www.lemonde.fr/elections-americaines/article/2016/11/09/l-heure-de-l-introspection-pour-des-medias-americains-sonnes-par-la-victoire-de-donald-trump\\_5028046\\_829254.html](http://www.lemonde.fr/elections-americaines/article/2016/11/09/l-heure-de-l-introspection-pour-des-medias-americains-sonnes-par-la-victoire-de-donald-trump_5028046_829254.html), consulté le 15.12.16.

<sup>15</sup> <http://www.lefigaro.fr/elections-americaines/2016/11/10/01040-20161110ARTFIG00149-apres-la-victoire-de-donald-trump-l-heure-est-au-mea-culpa-dans-la-presse-americaine.php>, consulté le 15.12.16.

<sup>16</sup> Voir notamment « Médias – La crise des réfugiés sous la loupe » (<https://miniurl.be/r-1axm>) et « Médias et pauvreté : pour le meilleur et pour le pire ? » (<https://miniurl.be/r-1axn>)

<sup>17</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9rification\\_par\\_les\\_faits](https://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9rification_par_les_faits), consulté le 15.12.16.

d'articles recadrer, rectifier, voire carrément démentir les affirmations erronées du candidat Trump (et d'autres). De même, certaines idées reçues au sein de la population ont été démontées dans la presse (par exemple : un article du *Soir* indiquant que les Belges surestiment largement le nombre de musulmans en Belgique<sup>18</sup>).

Quelles sont les limites du *fact-checking* ? On peut en citer au moins deux :

- 1) Ces corrections (salutaires mais insuffisantes) arrivent trop tard, une fois que le mal est déjà fait. Les populistes le savent très bien, eux qui utilisent souvent des stratégies de communication en deux temps : une première phase provocatrice, pour faire le buzz et diffuser une idée-choc, qui va s'ancre dans les esprits ; une seconde phase plus nuancée, visant à contrer les accusations éventuelles (y compris les rectificatifs dans la presse).
- 2) La vérification par les faits ne remet pas en question l'influence des médias eux-mêmes sur certaines racines du problème (les grands médias sont soumis aux diktats du néolibéralisme... qu'ils interrogent par conséquent très peu, tout en discréditant parfois les autres propositions).

On objectera qu'à l'heure actuelle, les médias n'ont plus qu'un impact limité et que ce sont les réseaux sociaux qu'il faut investir. Ce n'est pas tout à fait exact. Ceux qui prétendent que les médias ont perdu leur pouvoir d'influence se trompent. « Ils l'ont dit à la radio », « on a en parlé à la télé », « je l'ai lu dans le journal », entend-on si souvent... **Les médias mainstream restent une référence.** Par ailleurs, la ligne de défense de certains pose question. Jérôme Chapuis, présentateur et rédacteur en chef à RTL (France), se dédouane de la sorte : « *On nous demande de relayer la colère des peuples, nous le faisons. Nos antennes regorgent d'interactivité, de reportages intitulés "la détresse des chômeurs", "l'épuisement des infirmiers", la "fronde des policiers". Nous donnons la parole à tous les partis, y compris au Front National, qui ne peut plus depuis longtemps affirmer qu'il est ostracisé.*<sup>19</sup> »

Sur ce dernier point, on pourrait justement lui reprocher cette attitude – et d'offrir ainsi une véritable tribune aux leaders populistes – mais passons... Le problème n'est pas une absence de visibilité, c'est la manière dont cette mise en lumière est opérée. **Moins d'info-spectacle, de grâce !** Proposer des témoignages ou susciter l'empathie par des images fortes, c'est nécessaire, mais ne faudrait-il pas davantage dénoncer les causes de ce mal-être, en analyser les tenants et les aboutissants, et proposer aux courants alternatifs respectueux de la démocratie une juste attention, plutôt que les dénigrer comme c'est trop souvent le cas (sous

<sup>18</sup> <http://www.lesoir.be/1391637/article/actualite/belgique/2016-12-14/belges-surestiment-grandement-nombre-musulmans-en-belgique>, consulté le 15.12.16.

<sup>19</sup> <http://www.la-croix.com/article/imprimer/Debats/Forum-et-debats/Medias-la-faillite-et-apres-2016-11-11-1200802416>, consulté le 15.12.16.



prétexte de « réalisme » ou de « pragmatisme ») ? Enfin, comment ne pas dénoncer certains médias qui, eux-mêmes, jouent crânement la carte du populisme (peut-on qualifier autrement certains titres provocateurs, tel que le fameux « La côte belge envahie » de *Sudpresse* ?), sous prétexte de se rendre accessibles (et de se vendre) ?

Quant aux réseaux sociaux, admettons que le combat semble démesuré ! En effet, sur ce plan-là, il ne s'agit même plus de diffuser de l'information de qualité (ce que beaucoup font). Celle-ci se trouve noyée dans un flot d'intox, de contre-vérités, de *bad buzz*, d'affabulations, voire de mensonges créés de toutes pièces. Par rapport aux réseaux sociaux, trois possibilités (dont aucune ne semble optimale) : 1) le *statu quo* : continuer d'essayer de trouver (ou de placer) l'aiguille de la qualité dans la botte de foin (ou le tas de fumier) ; 2) faire pression sur les entreprises qui sont à la tête de ces réseaux, en réclamant une meilleure régulation (mais l'on sait que la régulation n'est pas le fort de ces sociétés) ; 3) dénoncer, voire quitter les réseaux sociaux (pour en souligner les failles intrinsèques).

## POUR CONTRER LE POPULISME, RÉHABILITER LA NOTION DE DROITS

La stratégie du populisme est assez simple et se résume par cette maxime : **diviser pour mieux régner**. Rien d'étonnant aux succès récents de cette mouvance, dans un monde déjà perclus de divisions et d'inégalités ! **Pour faire contrepoids**, face au populisme et à la percée de l'extrême droite, on observe **trois stratégies politiques** :

- Présenter **les recettes habituelles** (austérité, libre-échange, politique sécuritaire), en faisant semblant d'ignorer qu'elles alimentent les inégalités, le mal-être social et la peur du déclassement... qui eux-mêmes alimentent le populisme.
- **Courir après l'électorat intéressé par les thèses de l'extrême droite**, en proposant des idées qui s'en rapprochent (comme ce fut le cas de Nicolas Sarkozy en France, et comme ça l'est chez nous pour la N-VA).
- **(Ré)affirmer des valeurs diamétralement opposées, fondées sur le respect des droits humains**.

Force est de constater que la troisième option est minoritaire. On assiste même à une attaque en règle contre des institutions chargées de veiller au respect des droits humains, comme la Cour européenne des droits de l'Homme.<sup>20</sup> Ces assauts ne sont pas uniquement dus à l'influence du populisme, ils sont aussi le fait de personnalités dites démocrates (David Cameron, François Fillon, pour ne prendre

---

<sup>20</sup> Instituée en 1959, la Cour européenne des droits de l'Homme est une juridiction internationale compétente pour statuer sur des requêtes individuelles ou étatiques alléguant des violations des droits civils et politiques énoncés par la Convention européenne des droits de l'homme. Cet organe dépend du Conseil de l'Europe, et non de l'Union européenne. 47 États en sont membres.

que deux exemples).<sup>21</sup> Les charges récentes de la N-VA contre le pouvoir judiciaire, en Belgique, sont également un signal alarmant.

Ces attaques montrent **l'importance des droits et de la Justice pour les garantir et les défendre**. Les droits humains sont à l'opposé du populisme, puisqu'ils sont par nature universels et empêchent toute distinction et toute discrimination. A l'aune des droits humains, la « préférence nationale » de la famille Le Pen est injustifiable.

Oui, il faut aujourd'hui réaffirmer (parce que ce n'est plus une évidence pour certains) que les droits humains sont le socle indispensable de nos sociétés, que leur indivisibilité<sup>22</sup> et leur universalité<sup>23</sup> sont la condition *sine qua non* de la dignité humaine. Et que si la dignité de certains est bafouée – comme c'est largement le cas aujourd'hui –, si des droits sont refusés à certaines catégories de la population, personne n'est plus à l'abri de l'arbitraire et de la déshumanisation.

Le populisme et l'extrémisme se nourrissent des frustrations, des rancœurs, du désarroi, de la soif de reconnaissance sociale, de la compétition à outrance... Et par-dessus tout, ils se nourrissent des divisions. Ce qui nous renvoie à nous-mêmes car, trop souvent, nous ne nous sentons pas atteints par ce qui ne nous touche pas directement. C'est pourtant là **l'essence même de la solidarité** : se sentir concerné par ce qui arrive aux autres.

Renato Pinto

*« Je tiens de ma patrie un cœur qui la déborde et plus je suis français, plus je me sens humain. ».*

René Cassin<sup>24</sup>



Disponible sur [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)  
Contact : [info@vivre-ensemble.be](mailto:info@vivre-ensemble.be)  
02 227 66 80

Avec le soutien de la



<sup>21</sup> « La cour européenne des droits de l'homme est de plus en plus souvent critiquée dans le monde politique », *La Libre Belgique*, 13.12.16, p. 6.

<sup>22</sup> D'où le refus catégorique du « certains droits, mais pas tous »

<sup>23</sup> D'où le refus catégorique du « les droits, mais pas pour tous »

<sup>24</sup> L'un des rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, prix Nobel de la paix en 1968.